

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire De Miss Jenny, Ecrite & envoyée par elle à Milady,
Comtesse De Roscomond, Ambassadrice d'Angleterre à la
Cour de Danemarck**

Riccoboni, ...

Paris, 1764

Lettre de Mylord Arundel, à Miss Jenny.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2448

vements intérieurs de mon ame.

On m'éclaira trop tôt sur mes sentimens. Ah, Madame, que j'étois heureuse de les ignorer & d'en jouir! qu'il est doux d'aimer & de se le diffimuler à soi-même! Une lettre de Milord Arundel anéantit mon bonheur. Avec les peines cruelles de la jalousie, elle introduisit dans mon cœur le regret & les remords. J'éprouvai la différence des chagrins qu'un autre nous cause, au malheur véritable de se plaindre de soi, de son injustice, de sa propre imprudence: en lisant cette fatale lettre, je crus sentir pour la première fois les traits aigus de la douleur.

LETTRE de Mylord Arundel, à Miss Jenny.

„ Ma confiance m'engage à vous
 „ découvrir un projet formé de-
 „ puis long-temps entre la Du-
 „ chesse de Surrey & moi. Vous

„ pouvez, mon aimable amie, ser-
„ vir à la fois toutes les personnes
„ qu'il intéresse. Vous avez eu le
„ temps de connoître, d'examiner
„ Milord Clare. Est-il digne de ma
„ sœur? Votre réponse décidera de
„ mes démarches auprès de Lady
„ d'Anglesey. J'ai promis à la Du-
„ chesse d'appuyer le dessein d'une
„ union si convenable, en suppo-
„ sant que le mérite d'Edmond &
„ l'inclination de la Comtesse m'of-
„ friroient de justes motifs pour
„ la presser de faire un second
„ choix.

„ Si j'en crois Milady Surrey,
„ Edmond est passionnément amou-
„ reux, & ma sœur le voit avec
„ plaisir. Cette bonne parente peut
„ se tromper; mais vous, Miss,
„ sans intérêt, sans prévention,
„ vous devez juger sagement des
„ impressions du jeune Comte sur
„ le cœur de votre amie. Que je
„ serois flatté de la trouver sensible,
„ de pouvoir la satisfaire en favori-
„ fant

„ fant les desseins de la Duchesse !
 „ Le mien est de rendre la fortune
 „ de ma sœur égale à la sienne.
 „ Une partie de mon bonheur
 „ consiste à la voir parfaitement
 „ heureuse. Hélas ! il ne m'est pas
 „ permis de vous entretenir du se-
 „ cond de mes vœux. Plaignez-
 „ moi , plaignez la malheureuse
 „ Sophie. Elle touche à ses der-
 „ niers instans. Sa reconnoissance
 „ pour mes foibles & inutiles ser-
 „ vices déchire mon cœur. Je ne
 „ l'ai jamais négligée. Je me suis
 „ toujours plû à lui procurer l'es-
 „ pece de bonheur que son éga-
 „ rement lui permettoit de sentir :
 „ c'est une consolation au moins
 „ de n'avoir aucun reproche à me
 „ faire à son égard , de l'entendre
 „ me combler de bénédictions, dans
 „ les instans où elle est calme...
 „ Mais pourquoi vous affliger par
 „ ces tristes détails ! Adieu. Pensez
 „ quelquefois à un ami dont le cœur
 „ vous est tendrement attaché.

Partie IV.

G



Je n'achevai pas de lire, la lettre tomba de mes mains, un froid mortel arrêta la palpitation de mon cœur. Saïsie, sans mouvement, & presque sans vie, je restai renversée sur le siege où j'étois assise. Il me sembla que la nature entiere dispaïoissoit à mes yeux, que rien n'existoit plus pour moi. Cet anéantissement dura trop peu; mille traits douloureux me rappellerent cruellement à moi-même; des larmes brûlantes inonderent bientôt mon visage & mon sein. Il aime Milady d'Anglesey, m'écriai-je, elle lui est destinée, elle le voit avec plaisir! je répétois sans cesse les mêmes expressions. Elles n'étoient interrompues que par mes soupirs & mes gémissements. Je relevai cette lettre, je m'efforçai de la lire encore; l'abondance de mes pleurs m'en cachoit les caractères, je la jetai loin de moi. Dans mon délire je reprochois à Milord Arundel sa confiance tardive, à Milady une

réserve imprudente, & à Milord Clare tout ce qui m'avoit persuadé qu'il ne me la préféroit point.

Au milieu de ce tumulte de mes sens, quelques réflexions se présenterent à mon esprit; sans diminuer ma peine, elles calmerent un peu la violence de mes premiers mouvements. De qui me plaignois-je? Comment me trouvois-je offensée? Qui pouvois-je accuser de la douleur dont je me sentois oppressée? Séduite par ma propre foiblesse, mes reproches ne devoient tomber que sur moi-même. En me livrant à un penchant si flatteur, avois-je donc oublié mes engagements avec Milord Arundel? Etoit-ce à Milady d'Anglesey que j'osois disputer un cœur? Eh, pourquoi souhaitois-je de le toucher, ce cœur si sensible pour elle? Quels avantages mon amour procureroit-il à Milord Edmond? Triste jouet de la fortune, me convenoit-il d'entrer en concurrence avec ma protectrice? Je

G ij



rougis de ce moment d'oubli de mes devoirs, de mes obligations; je détestai le sentiment qui venoit de me faire découvrir dans mon cœur le germe de l'ingratitude. En pensant à Milord Arundel, à ses bontés, à sa tendresse, à ses généreux desseins, je m'abandonnai au regret d'en être si peu digne. Je relevai sa lettre avec respect, je la baignai de mes pleurs; honteuse de mon égarement, je résolus d'étouffer un amour que l'honneur & la raison condamnoient; & mon retour à la reconnoissance, à l'amitié fut si sincere, que je souhaitai l'union de la Comtesse avec Milord Clare, si elle pouvoit augmenter le bonheur de l'un & de l'autre.

Milady étoit allée à six milles de Londres, pour assister à la bénédiction nuptiale d'une jeune personne qu'elle aimoit. Quand elle revint, le bruit de son carrosse me causa la plus vive émotion. En la voyant entrer, le cœur me battit:

qu'elle me parut belle! que le cortège dont elle étoit précédée & suivie, me fit jeter de tristes regards sur moi-même. Frappée pour la première fois de cet éclat extérieur, de son titre, de sa grandeur, je me sentis pénétrée de l'extrême différence que le sort avoit mise entre nous. Milord Clare parut un instant après elle; sa présence excita en moi cette révolution qu'on éprouve à l'aspect d'un objet effrayant; je ne levai point les yeux sur lui; sans attention, dans un cercle qui augmentoit à tous moments, je ne vis rien, je n'entendis rien. Milord Edmond sortit, je tournai la tête vers la porte, nos regards se rencontrèrent, & je crus appercevoir de la tristesse dans les siens.

J'employai la nuit entière à tracer un portrait fidele du Comte de Clare à Milord Arundel: combien de fois mes expressions décelèrent ma douleur, mon agitation! je re-



commençois à tous moments ; mes larmes effaçoient les caractères que formoit difficilement ma main tremblante. Le jour me surprit dans cette pénible occupation : on me trouva le lendemain un peu de fièvre & beaucoup d'appesantissement. Mon indisposition me donna la liberté d'éviter , sans affectation, la vue de Milord Edmond , & de défendre l'entrée de mon appartement à tout le monde.

Milady d'Anglesey y passoit une partie du jour ; obligée de me quitter le soir , elle se faisoit violence pour me laisser dans la solitude où je voulois rester. J'étois bien éloignée d'y goûter la tranquillité que mon cœur se flattoit d'y retrouver : une inquiétude dévorante suspendoit toutes mes réflexions : attentive au moindre bruit , chaque voiture , en arrêtant , me causoit de l'émotion ; j'écoutois , je croyois reconnoître celle de Milord Clare, distinguer le pas de ses chevaux ;

mon cœur palpitait ; un mouvement involontaire me faisoit lever avec précipitation , aller vers la porte ; je m'appretois à descendre , & rougissais de ce dessein ; je sonnois pour savoir si le Comte venoit d'entrer , & je n'osois le demander ; il me sembloit le voir auprès de Milady , l'entendre lui parler de ses sentimens ; j'imaginois que ma présence en avoit retardé l'aveu. Appuyé de l'approbation de Milord Arundel , rien ne devoit plus gêner son cœur : Eh , qui pouvoit l'engager à se taire , si Milady *le voyoit avec plaisir !*

Ces mouvemens tumultueux ne cessoient qu'à l'instant où la Comtesse montoit chez moi. Je l'examinois timidement , avec une attention mêlée de crainte ; je cherchois à pénétrer si rien n'occupoit son ame ; je lui faisois des questions sur ses amusemens du soir : le nom de Milord Clare , toujours prêt à m'échapper , restoit entre mes le-



vres; & si Milady le prononçoit, je me troublais, & n'osois l'engager à m'apprendre quel avoit été le sujet de leur entretien.

Je passai huit jours dans cette violente situation, & cherchois des prétextes pour prolonger ma retraite, quand Milady reçut un courrier de Milord Arundel. Elle se hâta de venir me communiquer la nouvelle qu'on lui apportoit : O, ma chere amie, s'écria-t-elle, recevez mes tendres, mes sinceres félicitations! Lady Sophie vient d'expirer; ce n'est plus Miss Jenny, c'est ma sœur, c'est la Comtesse d'Arundel que j'embrasse : ah, je verrai donc mon frere heureux, continuait-elle avec transport, je reverrai la joye briller sur son front, je cesserai de me reprocher cette union si mal assortie, source de toutes les peines de mon cœur.

Surprise, émue, je ne pus répondre; des soupirs excités par la honte de mes sentimens secrets,

des larmes que m'arracheroient mille mouvements confus, m'ôtoient la force de parler. La Comtesse interpréta mon silence & mes pleurs, elle me croyoit affectée du plaisir dont elle se sentoit pénétrée. Je vais trouver Milord, me dit-elle; je n'ai point voulu blesser les yeux de la malheureuse Sophie par ma présence; je l'avois offensée, je lui devois des égards; son époux ne peut la regretter, mais je le connois trop bien pour douter qu'il ne soit actuellement très-affligé. Quand il aura rempli tous ses tristes devoirs, je le ramenerai aux pieds de ma chere Jenny: alors elle m'embrassa encore, me quitta, & partit un moment après.

Cet événement, attendu tous les jours, qui devoit offrir une si riante perspective à mes regards, me livra à d'accablantes réflexions. Milord Arundel alloit bientôt reparoître à ma vue, il m'aimoit, il étoit libre, il se croyoit aimé; ma

promesse m'engageoit à lui; je l'avois prononcée volontairement, avec un desir sincere de la remplir: comment si peu de temps me rendoit-il si différente de moi-même? Pourquoi frémissois-je à la seule idée du retour de Milord Arundel? Par quelle fatalité les sentiments d'un homme si aimable, devenoient-ils un malheur pour moi? Quoi, l'amour de Milord Arundel élevoit de la crainte, de la terreur, des mouvements moins pardonnables encore dans un cœur qu'il devoit pénétrer de reconnoissance! Je cherchois au fond de ce cœur si changé, les traces de cet attendrissement que l'aveu des desseins du Comte y avoit excité; par quel charme, quel attrait, un homme indifférent pour moi, sensible pour une autre, effaçoit-il ces douces impressions? Quel espoir m'attachoit à lui? Eh, quand il m'auroit aimée! méritoit-il d'être préféré? La plus aveugle prévention pou-

voit-elle me cacher la supériorité de Milord Arundel? Qui l'égaloit dans l'univers? Je sentoie toute mon injustice, je me la reprochois, je pleurois; &, après de longues & tristes méditations, je retrouvois au fond de mon cœur tous les mouvements que je venois d'y condamner.

L'agitation de mon esprit ne me permettoit ni de lire ni de m'appliquer à mes occupations ordinaires: je marchois continuellement dans ma chambre; & si la fatigue me forçoit à chercher du repos, une nouvelle inquiétude m'obligeoit de reprendre cet exercice. A sept heures du soir, j'entendis une voiture arrêter; Milady n'y étoit pas; je ne recevois personne: pourquoi donc cette voiture restoit-elle à la porte? Je m'approchai d'une fenêtre; à la lueur des flambeaux qui éclairoient la cour, je reconnus la livrée de Milord Clare. Effrayée, tremblante, hors

de moi-même, je m'éloignai promptement de la fenêtre. Bella vint augmenter le désordre de mes sens, en m'apprenant que Milord Edmond demandoit avec instance la permission de me voir. Interdite, incertaine, je regardois cette fille d'un air stupide ; je ne pouvois parler, mon silence lui parut un consentement à recevoir la visite qu'elle m'annonçoit ; elle s'appretoit à sortir, je la retins, & lui ordonnai d'aller dire à Milord que je me trouvois mal, & le priois de m'excuser. Comme elle s'éloignoit, je fis deux pas vers elle ; je desirois l'arrêter, mais j'eus la force de ne point la rappeler. Un moment après, le carrosse partit, mon cœur se ferra ; je m'affligeai, je répandis des larmes, je me reprochai une conduite défobligeante pour Milord Clare, inutile pour moi : éviterois-je de le revoir ? Cet instant étoit peut-être le seul où j'aurois joui de sa présence, sans

que Milady d'Anglesey fixât toute son attention; il n'auroit regardé que moi, il n'auroit parlé qu'à moi. Je rougissois de ces vains regrets, mais ma raison n'en diminuoit point l'amertume.

La Duchesse de Surrey envoya le lendemain savoir de mes nouvelles. On me demanda de sa part, si sa visite ne m'incommoderoit point. Il m'eût été difficile de refuser l'honneur qu'elle vouloit me faire, & je me déterminai sans peine à le recevoir. Elle vint à six heures: après les premiers compliments, elle me montra une lettre de Milord Arundel. J'y vis l'approbation qu'il donnoit à la recherche de Milord Clare; il promettoit de l'appuyer de tout son pouvoir, conseilloit à Milady Surrey de s'ouvrir avec moi sur ses desseins, & de m'engager à les favoriser auprès de la Comtesse d'Anglesey, quand on les lui découvroit. Jen'aurois pas attendu



cet avis, Miss, me dit alors la Duchesse, pour vous prier d'entrer dans nos vues, si l'extrême délicatesse d'Edmond ne gênoit mes démarches. Je lui trouve un tour d'esprit assez romanesque; je le blâme, le gronde, & cependant je me prête à ses desirs. Jamais amant ne craignit tant la médiation de ses amis; il voudroit devoir la main de la Comtesse à un tendre penchant, il se flatte de le faire naître avec le temps; son obstination à ne point déclarer ses sentimens, à me conjurer de ne rien presser, me donneroit de l'inquiétude sur les dispositions de son ame, si tout ne m'assuroit qu'il est passionnément amoureux. Il ne vit, il ne respire point absent de Milady d'Anglesey, il attend l'heure de la voir avec impatience; mais sans doute il est peu content de ses progrès sur son cœur; car depuis quelques jours il paroît triste & rêveur. Parlez-moi sincèrement,

mon aimable Miss, ajouta-t-elle, d'un ton caressant; votre amie ne vous cache rien, voit-elle Edmond avec indifférence? pensez-vous qu'elle préfère le plaisir insipide de conserver sa liberté, à la douceur de rendre heureux un homme que rien ne doit lui faire paroître indigne d'elle?

J'écoutai la Duchesse avec douleur: tout ce qui me confirmoit l'amour de Milord Edmond, me causoit une nouvelle peine; ce chagrin qu'elle remarquoit en lui, me toucha; il aimoit, il ignoroit si ses sentiments seroient approuvés; ma propre situation m'attendrit sur la sienne; Milady d'Anglesey & Milord Clare me sembloient formés pour se plaire, s'aimer, s'unir, se rendre heureux. Pourquoi refuserois-je de me prêter aux vœux de la Duchesse? Le bonheur de deux personnes, qui m'étoient si chères, pouvoit-il ne pas m'intéresser? S'é-

levoit-il dans mon cœur un sentiment contraire à la félicité de Milord Edmond , à celle de l'aimable Comtesse d'Anglesey ? Cependant un long soupir précéda ma réponse , je ne pus promettre sans me faire violence ; & le peu de chaleur de mes expressions dut inspirer peu de reconnoissance à Milady Surrey.

La conversation changea d'objet ; elle tomba sur la mort de Lady Sophie , sur la sensibilité de Milord Arundel , & la liberté qu'il recouvroit. Milady m'apprit plusieurs particularités de sa conduite avec Lady Lattimer ; il l'avoit respectée comme une mère jusqu'à sa mort. En s'étendant sur les qualités de Milord , sur les agréments de sa personne , & la noblesse de son ame , Milady me regardoit d'un air fin , & sembloit vouloir me pénétrer. Elle traita long-temps ce sujet , sans aucune interruption de ma part , & le continuoit encore,
quand

quand on vint l'avertir que Milord Clare l'attendoit en-bas. Quoi! déjà, dit la Duchesse, je ne me laisserai jamais mener par lui, s'il prétend me gêner ainsi; & se tournant vers moi: En vérité, Miss ajouta-t-elle, je ne puis me résoudre à vous quitter sitôt; ordonnez, je vous prie, qu'on le fasse monter. Forcée à recevoir cette dangereuse visite, je m'efforçai de cacher le trouble qu'elle me caufoit. Le premier compliment de Milord Clare me surprit; il ne s'attendoit pas, dit-il, à n'appercevoir sur mon visage aucune trace de cette inquiétante indisposition, assez forte pour priver mes amis de ma vue, & occasionner une si longue retraite.

Cet espece de reproche, l'air sérieux de Milord, une douce langueur qui augmentoit l'agrément naturel du son de sa voix, ce charme incompréhensible attaché aux moindres discours d'un objet aimé, me rendirent trop sensible à des ex-



pressions si simples. Les regards du Comte s'animerent; il sembloit pénétré du plaisir de me revoir: vous ne vous cacherez plus, me disoit-il avec vivacité, on jouira du bonheur de vous trouver chez la Comtesse; vous n'attristerez plus vos amis, vous leur permettrez de vous voir. Si la passion d'Edmond pour Milady d'Anglesey ne m'eût pas été confiée, j'aurois cru lire dans ses yeux que j'étois l'arbitre de sa joye & de tous les mouvements de son ame.

La Duchesse lui dit de me remercier; elle l'assura de l'intérêt que je prenois aux succès de ses vœux. Il soupira, s'inclina, me regarda, baissa les yeux, & se tut. La Duchesse continuant de parler, reprit la conversation où Milord Clare l'avoit interrompue, & recommença à louer le Comte d'Arundel avec une forte d'affectation. Je l'écoutois en silence. En vérité, Miss, me dit-elle, je me plains de

vosre réserve; vous semblez m'entendre sans intérêt : cependant la mort de Lady Sophie n'est pas un événement où vous deviez prendre si peu de part; &, si je ne m'abuse, la charmante amie de Milady d'Anglesey est destinée à un fort bien heureux. Honorez-moi de votre confiance, ajouta-t-elle, en me tendant la main d'un air riant, Milord Arundel vous aime, je le fais, foyez sincere, avouez que vous l'aimez aussi.

Cette brusque question m'interdit, me troubla; j'hésitai, je n'osai répondre. Si Milady d'Anglesey avoit fait une confidence, je ne devois pas tenir un langage contraire au sien. Si la Duchesse parloit au hazard, je craignois d'exposer le secret de Milord Arundel, avant qu'il daignât le publier lui-même. La présence du Comte de Clare augmentoit mon embarras; je ne fais pourquoi je ne pouvois consentir à m'applaudir devant lui de

l'amour que j'inspirois à un autre. Je levai les yeux sur les siens; ses regards exprimoient la surprise, la douleur & l'inquiétude; ils portèrent au fond de mon cœur un sentiment triste, & pourtant mêlé d'une sorte de douceur. Je répondis enfin, mais en éludant la question, sans découvrir les intentions de Milord Arundel ni les miennes, mais aussi sans détruire les idées de Milady Surrey. Je parlois encore, quand le Comte de Clare, se levant avec vivacité, avertit sa tante qu'une plus longue visite pourroit me gêner; & supposant l'oubli d'une affaire importante, il la pressa de le conduire où cette affaire l'appelloit. La Duchesse eut à peine le temps de m'assurer de son amitié, de me prier d'excuser sa demande indiscrete, & de me protester que le desir de me voir la plus heureuse femme d'Angleterre, l'intéressoit seul à pénétrer mes secrets.

L'extrême changement du visage

de Milord Edmond, son empressement à me quitter, me firent rêver profondément. Par quelle singularité les desseins de Milord Arundel pour moi excitoient-ils le chagrin du Comte de Clare? Que lui importoit le choix du frere de Milady d'Anglesey? N'étoit-il pas uniquement attaché à la Comtesse? Sa tante ignoroit-elle le penchant véritable de son cœur, pouvoit-elle se tromper à ses sentimens? *Il ne vit, il ne respire point absent de Milady d'Anglesey, il attend impatiemment l'heure de la voir*, disoit-elle; mais avant mon indisposition, il nous voyoit toujours ensemble: combien de fois ses regards passionnés avoient semblé me faire entendre qu'il ne cherchoit, ne desiroit que moi! Il ne vouloit rien presser, il craignoit la *médiation de ses amis*, il se taisoit avec la Comtesse: sur quoi donc le jugeoit-on si sensible pour elle? Peut-être étoit-il actuellement dans la même

position où Milord d'Anglesey se trouvoit entre elle & Lady Sophie. Cette idée m'attendrit sur le sort de mon aimable amie; elle dissipa l'illusion flatteuse qui me portoit à faire d'inutiles recherches : aurois-je senti du plaisir à me voir sa rivale ? J'éloignai de mon esprit ces vaines réflexions, je m'efforçai d'écarter le souvenir des mouvements de Milord Clare, de ses discours, de mes doutes même, & je mis tous mes soins à effacer l'impression que sa vue venoit de faire sur mon cœur trop foible encore.

Milady d'Anglesey revint le lendemain au soir; Milord Arundel l'accompagnoit. Je voulus aller à leur rencontre; la violente agitation de mes sens m'en ôta la force. Milord entra seul chez moi. Ah, Madame, qu'en levant les yeux sur lui, je me trouvai coupable! Comment une figure si noble, tant de graces, des traits si charmants,

avoient-ils pu me laisser indifférente, ne pas me défendre contre la folle passion qui égardoit ma raison? Mon respect, mon admiration pour ses vertus, lui nuisoient-ils donc dans mon cœur? Milord prit ma main, la baisa avec ardeur; enchanté du plaisir de me revoir après six semaines d'absence, il me contemploit en silence; ses regards animés parcouroient toute ma personne; une vive tendresse, une joye douce étoit peinte sur son front, éclatoit dans tous ses mouvements. Il mit un genou en terre; & serrant mes mains avec transport: Chere Miss, il m'est donc permis de vous revoir, me dit-il, de vous offrir un hommage pur, de me livrer à tous les sentiments que vous m'inspirez; rien ne m'interdit plus l'aveu d'un amour si long-temps combattu, si long-temps malheureux! que j'ai souffert de contrainte, d'ennui! qu'il m'est doux de parler! Mais dai-



gnez-vous m'entendre avec bonté, avec intérêt ? O, ma chere Mifs, votre délicateuse promesse a fait loin de vous ma seule consolation; mais la pitié vous arracha peut-être ces flatteuses expressions. Ah, vous êtes libre! que rien ne gêne le cœur de ma charmante amie. Si la compassion a dicté vos serments, qu'ils soient oubliés, je vous les rends, je ne vous les rappellerai jamais. Ah, pourrois-je être heureux sans la certitude de vous plaire!

Attendrie, touchée, pénétrée de ce discours si passionné, si généreux, toute entiere à l'amitié, je perdis l'idée du Comte Clare; je ne vis que Milord Arundel: il me parut un génie bienfaisant, dont la présence alloit me rendre la paix. Je confirmai ses espérances; mon cœur se plaisoit à se lier par d'inviolables serments, je croyois le donner en redoublant mes engagements; & plus mes nœuds de-

venoient forts, plus il me paroif-
foit sentir renaître ma tranquillité.

Nous partîmes le soir même pour
Suttoncourt, avec le deſſein d'y
paſſer un mois, & de n'y recevoir
perſonne. La vue continuelle de Mi-
lord Arundel, ſes ſoins empreſſés,
mille agréments nouveaux, dont
le deſir de plaire & l'attente d'un
bonheur prochain ſembloient le
parer encore, mes réflexions, l'hon-
neur, la raifon m'affermirent dans
le calme où je commençois à me
trouver : je ceſſai de regarder com-
me un effort pénible le ſacrifice
de mes ſentiments, & j'éloignai
de ma penſée tout ce qui pouvoit
les ranimer dans mon cœur.

Milord parla enfin à Milady
d'Angleſey de l'amour du Comte
de Clare ; il lui montra pluſieurs
lettres de la Duchefſe de Surrey.
J'étois préſente, j'entendis avec
trouble la lecture de ces lettres ;
mais elle n'excita point en moi
ces mouvemens tumultueux, dont

peu de jours auparavant le seul nom de Milord Clare me faisoit éprouver la violence. Milady d'Anglesey opposa de légères objections, résista foiblement aux prières de son frere ; peu-à-peu elle céda à ses instances , il obtint qu'elle permettroit à Milord Edmond de lui rendre des soins ; avouant même un goût de préférence pour lui, elle s'engagea à l'épouser si ce goût devenoit un sentiment. Le Comte d'Arundel, charmé de sa complaisance, écrivit à la Duchesse de Surrey ; il l'invitoit à venir partager notre solitude, & la prioit d'amener Edmond : le lendemain ils arriverent tous deux à Suttoncourt.

Je ne pus revoir le Comte de Clare sans émotion. Insensiblement je parvins à supporter sa présence avec assez de tranquillité. Peut-être le changement de sa conduite à mon égard m'aida-t-il à soutenir mes résolutions. Le souvenir de sa pre-

miere amitié sembloit s'être effacé de sa mémoire. Il me montrait une indifférence où j'aurois pu remarquer de l'affectation & du dépit, si j'avois été moins persuadée de son attachement pour la Comtesse. Il évitoit de se placer auprès de moi, de me parler, de me répondre, de me donner la main à la promenade. Si le hasard nous faisoit trouver seuls un instant, il paroïssoit inquiet, gêné; ses regards erroient de toutes parts, sans s'arrêter sur moi; il ne reprenoit sa contenance ordinaire qu'à l'aspect d'un tiers dont l'approche lui laissoit la liberté de me quitter, ou le débarrassoit du soin de commencer l'entretien.

J'observai cette singularité, j'en cherchai la cause. Un homme si attaché à Milady d'Anglesey, ne devoit-il pas chérir son amie, une personne qu'elle honoroit déjà du nom de sœur! Les desseins de Milord Arundel n'étoient plus secrets, la

Duchesse de Surrey me montrait les égards les plus flatteurs : d'où naissoit le caprice du Comte de Clare ? pourquoi cessoit-il de se plaire avec moi ? En l'examinant auprès de la Comtesse, en écoutant ses discours, en comparant ses actions, je crus appercevoir dans ses soins une négligence dont ma délicatesse se fût offensée, si, comme Milady, j'eusse été l'objet de sa tendresse. Toutes ses expressions convenoient à l'amour, mais elles n'en avoient point l'ardeur ; ses actions portoient le caractère de la complaisance, jamais celui du zèle. Quelle différence de ses attentions, à l'empressement vif & continuel de Milord Arundel ! Quelquefois je croyois devoir communiquer mes remarques à la Comtesse ; mais elle aimoit, elle me le confioit, elle ne formoit point de doutes sur la passion de son Amant, je craignois de l'affliger en l'éclairant ; elle donna enfin ce consentement si désiré par la Duchesse de

Surrey, & fixa le bonheur d'Edmond au temps où la bienfiance permettroit à Milord Arundel de prendre de nouveaux engagements.

Nous étions revenus à Londres depuis un mois, j'y recevois les félicitations de mes amis sur l'heureux lien qui alloit m'unir à Milord Arundel, quand il me donna une preuve touchante de sa généreuse attention à prévenir mes desirs. J'entretenois un commerce de lettres avec Monsieur Peters, cet honnête Ministre, dont le zele & le bon cœur éclaterent en ma faveur, lorsque la mort de Lidy me laissoit seule dans l'Univers. Charmé du caractère de cet homme, Milord se proposa de le placer avantageusement; en attendant l'occasion favorable à ce dessein, il lui faisoit tenir chaque année une somme assez forte pour répandre l'aissance dans une famille modeste & bien gouvernée.

Un matin, Milord vint me prier



d'écrire à Monsieur Peters de résigner promptement sa Cure, & de se préparer à prendre possession d'une jolie maison à huit milles de Londres, & d'un Bénéfice de six cents livres sterlings de revenu. Cette bonté, ce tendre souvenir d'un homme auquel je me sentoie vraiment obligée, me pénétra de reconnoissance. Je me hâtai d'annoncer cette nouvelle à Monsieur Peters, & j'attendois à tous moments le plaisir de revoir ce digne Pasteur, quand un Ecclesiastique se présenta chez moi, refusa de dire son nom, & demanda avec instance à me parler. Persuadée que ce devoit être Monsieur Peters, j'ordonnai de le faire entrer & courus à sa rencontre; mais une figure très-différente de la sienne s'offrit à mes regards, & je reconnus avec surprise dans la personne qu'on introduisoit, Monsieur Williams, le Chapelain de Milord Alderson.

Je tressaillis à la vue de cet hom-

me ; elle me rappella le moment douloureux de mon départ de Windsor. Inquiete du sujet d'une visite si peu attendue, je le priai de m'apprendre s'il avoit quitté Milord Alderfon, & si je pouvois me flatter de lui devenir utile.

Permettez-moi, Miss, de me féliciter, dit-il, en s'inclinant profondément, d'appartenir encore à Milord Alderfon, & d'être choisi par lui pour apporter de sa part des paroles de consolation & de paix à Miss Salisbury. Salisbury ! m'écriai-je, étonnée de lui entendre prononcer ce nom ; eh, quoi, Monsieur, c'est Milord Alderfon qui vous envoie ? C'est à Miss Salisbury qu'il fait porter des paroles de paix ? Lui ! ose-t-il donc avouer qu'en chassant de sa présence une jeune infortunée, en l'accablant d'insultes & de mépris, il maltraitoit en elle la fille d'Edouart de Salisbury, la fille de Lady Sara Alderfon : comment cet inhumain

peut-il penser... Oubliez, Miss, oubliez les rigueurs de Milord, interrompit Monsieur Williams; le Ciel a changé son cœur, il vient de lui inspirer le desir de vous voir, de vous reconnoître pour sa fille, de vous combler de biens & d'honneurs: Ah, perdez le souvenir d'un temps déjà si loin de vous, & ne mettez point d'obstacles à votre félicité. Vous ignorez quel sort brillant vous est préparé par les soins de Milord Alderfon.

Le vain éclat des grandeurs me touche peu, répondis-je; & s'il pouvoit exciter mes souhaits, je les verrois bientôt remplis sans m'abaisser à recevoir des graces de Milord Alderfon. Vous abaissez! y songez-vous, Miss, reprit vivement Monsieur Williams: quoi, rentrer dans les droits de votre naissance, seroit-ce donc vous abaisser? Que vous êtes changée! je vous ai vue bien différente à Windsor. Vous aimiez
Mi-

Milord , vous vous empressez à lui montrer de la tendresse , du respect ; vous pleuriez auprès de lui pendant sa maladie ; ses souffrances pénétroient votre ame ! son retour vers vous ne peut-il vous faire perdre le souvenir de sa première conduite ? Pensez-y bien , c'est un pere qui vous tend les bras ; il vous redemande les sentimens qu'il vous inspiroit , & veut mériter votre affection & votre reconnoissance.

Je me sentis émue , touchée ; un pere ! répétai-je en pleurant : Ah , Monsieur , que j'ai désiré un pere , qu'il m'eût été doux de me sentir pressée entre les bras d'un pere , d'un tendre pere ! Eh bien , Miss , eh bien , ce bonheur vous attend , s'écria Monsieur Williams ; vous en allez jouir , si vous voulez me suivre chez votre aïeul. Moi ! reparoître devant Milord Alderfon , repris-je ! Non , Monsieur , jamais. Je l'ai aimé , sans doute ; je respectois en lui le



pere de Lady Sara ; je le servois , le révérois , je desirois ardemment de lui devenir chere ; mon cœur étoit toujours prêt à s'ouvrir en sa présence. Pourquoi , ah pourquoi le sien se ferma-t-il à mes cris ! à combien de malheurs sa cruauté m'exposa ; quel enchaînement de disgraces l'a suivie ! O , Monsieur Williams , que j'ai versé de larmes depuis notre séparation ! le retour tardif de Milord Alderfon n'effaceroit point le souvenir amer de mes peines , & je rougirois de tomber aux pieds d'un homme qui peut m'affûrer de grands biens , il est vrai , mais jamais , jamais me rendre le seul dont je regretterai toute ma vie la perte.

Vous m'affligez , Miss , & vous m'embarassez , reprit tristement Monsieur Williams. J'espérois un succès plus heureux de la commission délicate dont je suis chargé. Milord m'a donné une lettre pour vous. Mais je ne dois la déposer en-

tre vos mains qu'après m'être assuré des dispositions de votre cœur. Milord ne veut point s'exposer à vos refus, sa fierté en seroit offensée. Aurai-je la douleur de rapporter cette lettre, de voir ma démarche inutile? Souffrez, Miss, souffrez que je vous conjure de méditer sérieusement sur l'extrême différence de votre situation présente, à celle où vous pouvez vous trouver en acceptant la protection de Milord Alderfon. Le Comte d'Arundel vous aime, vous allez devenir sa femme; mais en tenant tout de lui, en vous soumettant aux arrangements qu'il daignera prendre, en recevant sa main avec reconnoissance, en vous croyant honorée de sa tendresse, de la bonté qui le fait descendre jusqu'à vous, vous serez dans sa maison sans pouvoir & sans liberté, dépendante & n'osant rien exiger. Comparez cet état à celui de Miss Salisbury, déclarée héritière de Milord Alderfon,



conduite par lui-même à l'Autel, portant à son époux de riches possessions, & jouissant de tous les avantages attachés à la naissance & à la fortune. Au nom du ciel, Miss, ne vous déterminez point légèrement, continua-t-il, pesez mûrement vos véritables intérêts. Je n'entreprendrai pas de justifier le procédé de Milord; il vous traita durement, je l'avoue: mais quand vous parûtes à Windfor, personne n'appuyoit vos prétentions; Lidy, Mistress Hammon, n'étoient pas des témoins capables de faire impression sur son esprit. Un homme distingué par son rang, par ses dignités, s'intéresse aujourd'hui pour vous. Il vous aime, il vous adore, il vous demande à Milord Alderson; lui jure que vous ne le trompiez point, que Lady Sara vous a donné le jour; il lui détaille des faits, assure que vous possédez des preuves de cette vérité; votre aïeul l'écoute avec plaisir, il se prête à ses

desirs, il conçoit l'espérance de vous voir voler dans ses bras paternels; il vous invite à réclamer vos droits, il offre de les reconnoître. Ah, Miss Salisbury, ou vous avez perdu cet heureux caractère qui vous faisoit chérir & respecter à Windsor, ou vous devez vous montrer sensible au retour d'un pere, quand il vous rappelle auprès de lui pour vous rendre parfaitement heureuse.

Plus d'un mouvement agitoit mon cœur pendant ce discours. M. Williams parla encore longtemps. La chaleur de ses expressions affoiblissoit peu à peu mon ressentiment. Incertaine du parti que je devois prendre, je rêveois, je soupirrois; étonnée de l'étrange démarche du Comte d'Arundel, je désapprouvois ses sollicitations secretes auprès de Milord Alderfon. Desirer la bienveillance d'un homme qu'il méprisoit; lui! l'engager à me reconnoître, à me nommer son héri-